

Évangile de Jésus-Christ selon saint Mathieu 7 21-29

21 Il ne suffit pas de me dire : 'Seigneur, Seigneur !', pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.

24 Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc.

25 La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc.

26 Et tout homme qui écoute ce que je vous dis là sans le mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

27 La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé, elle a secoué cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. »

28 Jésus acheva ainsi son discours. Les foules étaient frappées par son enseignement,

29 car il les instruisait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.

Texte de l'homélie

Un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc.

Le père Jean Gayet était un homme solide, un athlète.

Il n'a jamais pu vivre très longtemps loin de ces montagnes qui l'ont vu naître à Annecy en Janvier 1921.

Skieur infatigable, il avait la fierté de nous dire il y a un an encore qu'il pouvait depuis pas mal de temps bénéficier de la gratuité des forfaits offerts par les stations aux sportifs de plus de 75 ans...

Lui qui aimait les sommets, qui aimait aussi y entraîner les autres, est parti ce 5 septembre à 8h30 vers la plus sublime des ascensions aux quelles nous sommes tous appelés : le chemin de son éternité et de ce face à face avec Dieu auquel il s'était préparé.

Ancien de Saint-Michel, Jean Gayet s'est cependant présenté au bac comme lycéen de Berthollet car il n'y avait pas encore de classe terminale scientifique à Saint Michel.

Avec quelques amis, dès les résultats publiés, il est parti aussitôt à Lourdes à vélo en action de grâce pour le diplôme obtenu, les pourcentages de réussite n'étant pas à l'époque ce qu'ils sont aujourd'hui.

Beau garçon, sportif, doué pour les études, attiré par la science, fils d'une famille plutôt aisée, l'avenir ne pouvait qu'être prometteur pour ce jeune annécien qui assistait à l'âge où l'on rencontre dans l'enseignement supérieur à mise en scène inéluctable de la tragédie que sera la deuxième guerre mondiale.

Le choix de la vie religieuse à l'école de Saint François de Sales l'attire irrésistiblement. Le témoignage joyeux et profond de la communauté religieuse qui animait son école fait éclore sa vocation. Il rentre au noviciat de la congrégation qui a accompagné tout son parcours d'enfant puis d'adolescent : les oblats de saint François de Sales chez qui il prononce les premiers vœux le 26 septembre 1940. L'écriture du jeune homme révèle bien, sur le livre des professions, la force de caractère qu'il manifestera toute sa vie. Jean Gayet sera de ceux qui sont fidèles à la parole donnée, contre vents et marées.

Les études de théologie effectuées à Fribourg, le père Jean Gayet est vite devenu le type de religieux que les supérieurs doivent particulièrement apprécier.

Infatigable à la tâche, animé par un grand désir apostolique, scrupuleusement loyal aux missions qui lui sont données, on l'envoie d'abord peu de temps – trop peu de temps regrettera-t-il toujours – dans la paroisse des Chartreux à Marseille. Il trouve là une équipe de jeunes oblats qui lance dans la ferveur de la reconstruction d'après-guerre une pastorale innovante en multipliant les initiatives : club de sports, piscine, cinéma, bibliothèque, liturgies adaptées pour les adolescents, camps, quelque huit religieux, jeunes pour la plupart, enthousiasment tout un immense quartier populaire aux accents chantants. Le père Gayet s'investit complètement dans cette tâche qui le passionne et dans laquelle il réussit fort bien. Il se trouve bien, maillon dans cette chaîne dynamique et tonique d'une communauté forte et remplie d'initiatives.

Mais il est malheureusement de ceux que les supérieurs repèrent vite, bien trop vite à son goût.

Et dès lors la congrégation ne cessera de le solliciter pour des tâches de responsabilités souvent majeures.

Je crois avoir compris que le père Jean Gayet en a souffert. Homme de devoir et d'engagement, on sait qu'il ne refuse jamais une mission. Mais ces responsabilités difficiles, emplies de tracas matériels (on est en pleine époque de pénurie de l'après-guerre), cette nécessité de s'imposer comme supérieur alors qu'il est encore si jeune le pousseront à adopter une attitude exigeante, tant pour lui que pour les autres, qui pourra parfois prendre l'apparence d'une rigueur intransigeante.

Supérieur de Moissy, puis de Marin et enfin de Fribourg, on lui demande de former des jeunes religieux qui ont presque son âge, on lui demande de les faire manger sans dépenser d'argent, on lui demande de faire respecter des coutumes que la génération d'après guerre a bien du mal à accepter encore.

Son arrivée à Saint Michel est perçue par lui comme un soulagement. Il n'est plus en tête de cordée. Il s'intègre dans une communauté nombreuse qui mène avec le père Muchembled une pédagogie pionnière. « A jeunesse nouvelle, collègue nouveau » répète-on à l'envie. Des bâtiments sortent de terre, modelés non pas en fonction des habitudes contraintes scolaires mais pour répondre à cette vision novatrice. Ce ne sont pas les gens qui s'accommodent des murs, ce sont les murs qui s'adaptent aux jeunes et à leurs éducateurs : petites études en autodisciplines, vaste foyer, hébergement de type communautaire, Saint Michel est l'un des établissements dont on parle en France. La pédagogie salésienne offre une certaine vision de l'homme, on désire conjuguer la curiosité intellectuelle avec la réussite scolaire, l'approfondissement de la foi avec un regard aigu sur la cité des hommes, l'équilibre de vie et la culture. Le sport est toujours davantage à l'honneur mais aussi la rencontre qui voit les jeunes apprentis (comme on disait) de l'ECA venir superviser des ateliers pour former dans ce domaines les jeunes intellos. La cellule de base de la division des plus grands est l'équipe, en autodiscipline, avec son jeune responsable lycéen pour lequel on investit beaucoup de temps, de formation et de relecture. Les enseignants laïcs, de plus en plus nombreux au fil des ans, rejoignent ce qui a vocation d'être une grande famille, préparant la rentrée dans une session en hôtel à Montmin plusieurs jours durant... Epoque enthousiasmante des trente glorieuses qui n'élude pas la réflexion éducative et la recherche de l'épanouissement du jeune...

Combien de ces jeunes d'hier, anciens de Saint Miche, nous disent avoir été marqués ainsi pour toute leur existence par cette formation à la fois spirituelle et humaine qui incitait à développer ses propres talents et à prendre pleinement sa place dans la société ?

Le temps vient pourtant apporter la marque de son usure. Les générations changent vite, ce qui était possible avec un nombre réduit d'élèves, presque tous internes, devient difficile devant l'afflux croissant des baby-boomers. Le père Muchembled ne peut plus assurer la direction de l'Etablissement et part vers les grand horizons du Canada.

Et une fois de plus le père Gayet se retrouve à la barre d'un gros navire secoué par les mouvances de 1968. Les nouveaux bâtiments doivent être remboursés exigeant des sacrifices financiers rigoureux, l'heure est à la contestation, les pavés s'envolent mais surtout ce que l'on croyait stable vacille de toutes parts. Epoque par certains côtés enthousiasmante mais ô combien difficile lorsqu'il faut gérer les choses.

Le père Gayet restera 19 ans à la barre du gros navire.

Le jour où il me confiera la direction, le président des parents d'élèves lui dira :

« Vous pouvez être fier de l'œuvre accomplie. La succession du père Muchembled était difficile. Vous avez repris le flambeau et Saint Michel a non seulement continué à vivre, mais il a évolué dans le bon sens du terme. Vous l'avez fait avec sérénité, intelligence et courage ».

Ces paroles sonnent juste. Le père Gayet était un vrai salésien, sans doute avec cette même rigueur que je redoutais un peu comme jeune religieux mais aussi quand on savait le regarder avec cette volonté indéfectible de servir l'homme, de faire grandir le jeune, fille ou garçon puisque à cette époque il s'est mis à y avoir –autre révolution – un peu plus de filles que de garçons à Saint Miche. Professeur à plein temps, directeur à plein temps et prêtre à plein temps, le père Gayet était partout. Les élèves l'appelaient malicieusement « la fouine ». Les expériences de physique envoyaient parfois des projections qui n'ont pas encore disparu de nos anciens amphis scientifiques, les accents de la chorale gospel qu'il aimait diriger traversaient les nuits d'hiver, le crissement de la neige sous les quarts ouvrait la piste aux plus téméraires avec le niveau de compétence d'un moniteur de ski, la ferveur des célébrations savait trouver le langage des jeunes.

Il faudrait aussi évoquer tant de moments plus discret, avec celui qui ne va pas bien, tant de gestes à jamais ignorés comme l'aide financière auprès de ceux qui viennent d'être privés d'un père, et aussi les conversations sur l'Infini sous un ciel étoilé que le père aimait à observer avec les jeunes à l'aide de ses fameuses lunettes télescopiques.

J'ai vécu longtemps avec le père Gayet que j'ai connu comme élève et que j'ai eu la grâce d'accompagner jusqu'au terme de son existence. J'ai vu le religieux rigoureux - mais toujours juste - devenir graduellement toujours plus humain, attentif, fraternel, je l'ai vu au fil des années acquérir une sagesse et une sérénité qui apportaient beaucoup à notre communauté. Le père Jean Gayet était de ceux qui vieillissent bien.

« La vérité finit toujours par l'emporter » aimait-il redire. Cela lui donnait confiance. Dans l'avenir. Dans ceux qui prenaient la suite des œuvres qu'il avait menées. Cette confiance n'était pas dans sa première nature, c'était devenu pour lui une forme de sagesse prophétique. Jean Gayet était profondément un homme de foi, de prière, d'intériorité. Pudique dans le partage de cette dimension essentielle de son existence, il y puisait confiance et énergie. Jusqu'au bout.

Le père Gayet après son long temps de direction de Saint-Michel a été graduellement sollicité pour se mettre au service de la congrégation comme supérieur provincial. D'abord un peu réticent pour une « aventure béninoise » qui voyait les religieux français partir vers l'Afrique, il s'est attaché à ce nouveau défi et l'a accompagné de toutes ses forces, de toute sa sollicitude. Sa connaissance parfaite de l'anglais l'amenait souvent à prendre en charge des missions auprès de notre supérieur général dont il fut conseiller plusieurs années durant.

Et c'est avec saint François de Sales, que le père Gayet a terminé son existence si bien remplie. Toujours passionné par les œuvres de ce grand humaniste, il en est devenu graduellement l'un des spécialistes, soucieux d'utiliser de manière innovante sa connaissance de l'outil informatique au service de la connaissance spirituelle.

Au nom de la congrégation des oblats de saint François de Sales, nous vous remercions père Jean Gayet de ce que vous avez été. Nous saluons le travail que vous avez fait sur vous-mêmes pour vivre toujours davantage une sérénité prophétique puisée dans la profondeur de la spiritualité salésienne, nous rendons grâce pour l'immense œuvre éducative accomplie au fil des années, pour tant de regards adolescents qui ont trouvé avec vous le sommet auxquels vous leur avez donné le goût, tant dans les montagnes enneigées où il semble toujours que l'on va vous croiser que dans le service de leurs frères et l'accomplissement de leur vocation humaine.

Merci d'avoir été ce passeur, animé par l'unique nécessaire, la rencontre de Celui qui avait su vous séduire au cœur de votre adolescence, Jésus, le Vivant qui ouvre pour chacun un chemin de bonheur.

Vous nous manquerez, père Jean Gayet, mais nous savons en Christ que vous nous accompagnez maintenant autrement. Et je voudrais pour finir, car je sais que vous vous auriez aimé pouvoir le faire, remercier celles et ceux qui vous ont accompagné jusqu'à votre dernier souffle, confrères, membre de votre chère famille mais aussi Joséphine et Jonathan, membres d'une organisation de soins à domicile qui, tant par la qualité de votre service professionnel que par l'extraordinaire disponibilité que vous avez manifestée avez été dans les derniers compagnons de la longue route de notre cher confrère.

Merci Père Gayet de nous avoir montré qu'en bâtissant votre existence sur le roc, celui de l'appel de Dieu, la vie peut être service, bonheur et accomplissement.

Père Michel TOURNADE OSFS